



Notre-Dame des Anges.

Par W. Bouguereau.



### Sommaire du mois d'Octobre 1905.

---

La cause de Béatification du Rev. P. Pierre-Julien Eymard. — Pensée dominante : la récitation du Rosaire. — Le T. R. Père Louis Estèvenon. — Les deux abeilles, (*poésie*). — Les deux anges, (*suite*). — La Messe et le Rosaire. — Le pèlerinage national à Lourdes. — Sujet d'Adoration : Deuxième béatitude : bienheureux les doux ! — Le Bienheureux Frédéric et les Saints Anges. — Le Chapelet. — Chapelle de la Réparation. — Le testament d'amour : (*Cantique*). — Variétés.

---

### La Cause de Béatification du Rev. Père Pierre-Julien Eymard

---

**L**E 8 août dernier, dans leur réunion ordinaire au Palais Apostolique du Vatican, les Cardinaux de la Sacrée Congrégation des Rites se sont occupés de différentes causes, entre autres, de la révision des écrits du Rev. Père Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du Très Saint Sacrement. Il a été reconnu que rien dans les écrits du serviteur de Dieu ne s'oppose à l'introduction de la cause de béatification.

Nos lecteurs prieront pour que l'examen des procès qui ont été faits par les Ordinaires puisse se continuer promptement auprès de la Sacrée Congrégation et aboutir à l'introduction de la cause, après laquelle le serviteur de Dieu portera le titre de Vénérable.



## PENSEE DOMINANTE

Pour le Mois d'octobre 1905.

La Récitation du Rosaire

---



Le mois d'octobre ramène les pieuses réunions au pied des autels et les prières communes du Saint Rosaire. Si, d'une part, l'iniquité abonde et la charité d'un grand nombre se refroidit, de l'autre, les âmes fidèles s'efforcent de devenir meilleures.

Bien convaincues que le salut nous viendra par l'intercession toute-puissante de Marie, elles se groupent autour de son trône, elles se pressent sous son manteau royal, comme, à l'approche du danger, selon l'image du Sauveur, les poussins se réfugient sous les ailes de la poule.

Ce n'est pas sans une inspiration du ciel que Sa Sainteté Léon XIII, d'immortelle mémoire, convoquait chaque année les chrétiens aux prières du Saint Rosaire. Depuis 1880, le mois d'octobre est consacré à de ferventes supplications, semblables à celles que saint Dominique institua durant la croisade contre les Albigeois, et à celles qui, plus tard, valurent la victoire de Lépante et la délivrance de Vienne.

Selon la parole de Léon XIII, nous donnons à la divine Mère des fleurs pendant le mois de mai ; il est juste que les fruits de l'automne soient offerts, avec les sentiments d'une tendre piété, à celle dont il est écrit : „ Mes fleurs sont des fruits d'honneur et d'abondance. ”

Certes, ils étaient douloureux ces jours où la guerre dévastait les belles provinces du midi de la France. Ils n'étaient pas moins cruels pour la famille chrétienne, ceux où le Croissant, partout vainqueur, s'avancait triomphant, défiant tous les obstacles, se riant d'une Europe en proie aux divisions et déchirée par l'hérésie. " Plutôt Turcs que Papistes ! " C'était le mot d'ordre à cette époque, mot aussi spirituel que ceux que clament aujourd'hui les tenants de la libre-pensée. Une dernière victoire allait mettre entre ses mains les clefs de l'Occident, il en était sûr, il l'escomptait d'avance, et les armées du Prophète, se répandant comme un torrent, auraient étouffé dans le sang les derniers vestiges du Christianisme.

Léon XIII affirmait cependant que les temps où nous sommes ne sont pas moins désastreux pour l'Église, que ceux qui le furent le plus dans le passé. (Encycl. *Quamquam pluries.*) Eteinte dans un grand nombre, la charité est glacée dans les cœurs. Une jeunesse grandit, dont les mœurs ne sont pas moins dépravées que les doctrines. De toutes parts, l'Église de Jésus-Christ est attaquée par la violence et par la ruse. Une guerre atroce est faite au Pontife Romain. Les fondements de la religion sont battus en brèche avec une audace qui va chaque jour en augmentant. Les ravages opérés dans ces derniers temps, les projets qui se préparent encore sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler. " (*Ibid*)

Ces désolantes constatations tombaient du trône pontifical en 1889. Quinze années se sont écoulées : depuis lors, combien le mal s'est propagé et aggravé ! Quelle plume pourrait décrire le lamentable spectacle qui afflige actuellement la terre.

C'est l'heure de nous souvenir que Dieu ne nous a pas laissés sans espérance et sans secours. Le Pape nous a rappelé l'exhortation de l'Apôtre : " Priez avec instance. " Et pour que notre prière fût favorablement accueillie, il nous avertissait de la faire présenter à Dieu par l'intermédiaire de la Sainte Famille.

\* \* \*

Nous irons donc avec ferveur, pendant ce mois d'octobre, implorer le secours dont nous avons besoin. Devant le Saint Sacrement exposé, nous prierons Marie et Joseph, et ils prieront avec nous. Et, méditant les mystères de la vie, de la passion et de la glorification du Sauveur.

## LE T. R. P. L. ESTEVENON

**N**OUS sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le T. R. P. Louis Estèvenon vient d'être nommé Supérieur Général de la Congrégation, à la place du T. R. Père Audibert, qui était arrivé au terme de son mandat. Le T. R. Père résidera désormais à notre maison de Rome, qui devient la Maison-Mère de l'Institut.

Le T. R. Père Estèvenon, âgé de 58 ans, docteur en philosophie et en théologie, licencié en droit canon, a déjà rendu d'éminents services à la Congrégation du Très Saint Sacrement. Envoyé au Canada, pour y fonder la Maison de Montréal, il s'acquitta de cette importante mission avec le plus grand succès. Depuis lors il a fondé encore deux autres Maisons en Amérique, celle de New-York et celle de Buenos-Ayres. La confiance que la Congrégation du Très Saint Sacrement témoigne aujourd'hui au nouveau Supérieur général, en le chargeant du gouvernement de tout l'Institut, ne fera que stimuler son zèle si intelligent et si fécond. Pour qu'il en soit ainsi, nous recommandons vivement le Très Révérend Père Estèvenon aux prières de nos chers associés et nous leur demandons de dire avec nous :

*Ad multos annos !*



**LE M. R. P. L. ESTEVENON**

*élu Supérieur Général de la Congrégation du Très Saint Sacrement  
le 11 août 1905.*



*L'*Eglise étant déserte et sombre, un criminel,  
Y ravit le ciboire enfermé sur l'autel.  
Puis courant, l'œil en feu, vers une abrupte cime,  
Il renversa la coupe au-dessus de l'abîme.  
Une petite Hostie y restait, saint trésor,  
Qui s'échappe, comme un rayon, du vase d'or !  
Comme un rayon, ou comme une églantine blanche  
Que la brise du soir détache de sa branche...  
La fragile apparence où se dérobe Dieu,  
Légère et pure, flotte un moment dans l'air bleu.  
Puis se pose en un lys, en un beau lys de neige,  
Où mille abeilles d'or lui forment un cortège.  
O miracle ! Est-ce Dieu qu'elles ont vu ?  
L'essaim  
Vite s'est concerté dans un pieux dessein :



*Pour abriter l'Hostie, aussitôt les abeilles,  
Des plus doux suc, puisés aux fleurs les plus  
vermeilles*

*Bâtissent à l'entour leur rayon. — Et le soir,  
L'Hostie y brille ainsi que dans un ostensoir !*

*Et pour elle, pareils aux psaumes soupirés  
Dans le mystère, autour de nos autels sacrés,*

*Durant toute une nuit, de célestes murmures  
Surprennent les oiseaux cachés dans les ra-  
mures :*

*— “ Oiseaux, brises et lys, disait le divin chœur,  
“ Et vous, actif essaim, bénissez le Seigneur ! ”*

*Or, il advint qu'un pâtre, ainsi qu'aux jours  
antiques,  
Veillait sur la montagne au bruit des saints  
cantiques :*

*Et comme il se penchait vers l'abîme pour voir,  
Apercevant en son lumineux ostensoir*

*L'Hostie auguste, il dut croire que quelque  
étoile,  
A mi-côté tombée, y rayonnait sans voile.*

*Dès l'aube, vers ce point du sol se dirigeant,  
Il vit les blonds rayons sur le beau lys d'argent ;*

*Et de ses mains, non moins pieux que les  
abeilles,*

*Bâtit une chapelle à ces saintes merveilles !*

J. B.



LÉGENDE (suite).



MAIS quelle joie célèbrent ces chants ? Que signifient ces fleurs sur l'autel ? Cet encens sous les voûtes du temple ? Cette foule qui se presse ? Ces sourires sur les lèvres ?

Que font ces enfants ornés des livrées de l'allégresse ? L'orgue les salue de ses harmonies saintes.

De quelle fête, de quel triomphe sont-ils les héros ?

Ils s'approchent de l'autel.

Ils s'agenouillent.

Le prêtre s'avance. Pour la première fois il dépose sur leurs lèvres bénies le Pain Sacré.

*Alleluia ! alleluia !*

Voyez, là, près de la Table sainte, le front tout illuminé des clartés de chasteté qui, du cœur lui rayonnent jusque sur le visage, les yeux brillants d'amour, la bouche frémissante de bonheur, voyez, c'est lui, lui, l'enfant où resplendit la croix. Admirez-le.

Il a Dieu en son cœur.

Il a Dieu en son âme.

Le ciel est descendu, et tout entier s'est reposé sur lui. Quelle beauté ! Quelles splendeurs ! Quels rayonnements ?

Oui, chantez, orgues de Dieu. Oui, cœurs et lèvres, faites éclater vos plus triomphants accents. Oui, encens célestes, lancez vers le ciel vos spirales aux reflets d'or. Oui, foules saintes, tressaillez et frémissez. Oui, ministres du temple, remerciez le Seigneur de ses grâces et de ses bontés.



Car rien n'est plus grand, rien n'est plus beau, rien n'est plus suave, rien n'est plus divin que cet enfant, immobile, les mains jointes, les yeux baissés, dans le cœur duquel Jésus, l'Hôte de l'Eucharistie, pour la première fois est entré.

*Venite, adoremus.*

Et, à ses côtés, l'ange gardien lève vers le ciel des yeux pleins d'une joie qui semble dire à Dieu : "Voyez ce qu'est devenu l'enfant que vous m'avez confié."

L'enfant, pourtant, s'est levé en emportant Jésus avec lui.

.....Mais, à sa suite, quel est cet autre communiant ?

Ne le reconnaissez-vous pas ?

C'est l'enfant du foyer sans croix. C'est l'enfant de l'école dont on a enlevé la croix.

Il est seul ! Son ange à lui n'est point là.

Quel est ce mystère ?

Ah ! quel est ce mystère ! Cherchez au ciel, près du trône de Dieu. Voyez. Voici l'ange du foyer sans croix.



Ses pleurs tombent jusque sur les marches du trône divin.

“ Cela, tout au moins, Seigneur, a-t-il dit, permettez que je n'en sois pas le témoin ! ”

Et lorsqu'il eut longtemps pleuré et prié, l'ange du foyer sans croix redescendit sur la terre, reprenant sa place au poste assigné par Dieu.

\* \* \*

Ce n'est plus le nouveau-né, ce n'est plus l'enfant, ce n'est plus l'écolier, ce n'est plus le jeune homme, ce n'est même plus l'homme. C'est le vieillard. c'est l'agonisant, c'est le mourant.

Après le berceau, la maison paternelle ; après la maison paternelle, l'école ; après l'école, le monde, ses la-

beurs, son travail, ses succès, ses tristesses, ses revers. Voici la tombe.

Les anges sont présents, toujours ici et là.

Soudain, de part et d'autre, une clameur : " Vite, il se meurt. Un prêtre ! "

Ici, le prêtre, depuis longtemps déjà, est venu. Il a absous, il a béni. Ce n'est point la terreur de l'agonie. C'est le sommeil, c'est le repos. C'est le passage vers le ciel. — Là ?...

Là, " le prêtre est arrivé trop tard. " Le cadavre, à peine encore tiède, a reçu quelques onctions. C'est tout.

Le glas funèbre a résonné.

Près de la Table sainte, sur les dalles même où, aux jours d'autrefois, enfants ils s'étaient tous deux agenouillés, leurs cercueils furent exposés.

L'Eglise, sur l'un et sur l'autre, répandit les mêmes prières, les mêmes supplications, le même encens. A l'un et à l'autre également, elle donna la même sépulture dans le même champ de repos.

Et, à la même heure, retournant ensemble vers les célestes demeures d'où ensemble ils étaient venus, les deux anges gardiens se présentèrent devant Dieu, l'ange du foyer sans croix et l'ange du foyer qu'abrite la Croix.

L'ange du foyer qu'abrite la croix, devant le trône de Dieu s'agenouilla.

A ses côtés, un nouvel élu se tenait. Ainsi que l'ange il était resplendissant de lumière et de beauté.

— Voici celui que la croix a protégé, dit l'ange.

..... L'ange du foyer sans croix, devant le trône de Dieu, s'agenouilla. Il était seul.



De ses yeux les pleurs tombaient toujours.

Dieu le prit par la main, le releva, et, dans le lointain des âges, lui montrant, sur la colline où Jésus agonisa, le sang et les larmes du divin Crucifié :

— Joignez, dit-il, vos tristesses à ces tristesses, vos pleurs à ces pleurs. Rien de ce qui est fait pour Dieu ne demeure inutile.

..... Mais, tremblant, l'ange du foyer sans croix n'osa pas demander au divin Juge le secret de sa justice.

Quelle eût été la réponse de Dieu ?

ERNEST DELLOYE.

**La Messe et le Rosaire.** — Un jour, un grand apôtre du Rosaire prêchait devant le Duc de Bretagne entouré de sa cour et d'un peuple immense. Il assura, selon qu'il l'avait appris du ciel, qu'aucun hommage, sauf le saint Sacrifice de la Messe et l'Office divin, n'était si agréable à Jésus et à Marie que la récitation fervente de Rosaire.

Cette assertion parut exagérée à beaucoup d'auditeurs. Mais ils furent bientôt détrompés. Après le sermon, en effet, Saint Dominique ayant célébré le Saint Sacrifice, voici le miracle dont tout le peuple fut témoin. Au moment de la consécration, quand Dominique éleva l'Hostie sainte, on y vit apparaître la Mère de Dieu, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus qu'elle pressait sur son sein. La foule transportée de joie contemplait ce spectacle ravissant. Mais voici qu'à l'élévation du calice une seconde vision succède à la première : c'est le Christ en croix, couvert de plaies, sanglant, que Dominique tient dans ses mains. Puis vers la communion un troisième prodige met le comble à l'admiration des fidèles : une lumière éblouissante environne l'autel, et au sein de sa splendeur le Seigneur se montre dans la gloire de sa résurrection, comme au jour où bénissant ses disciples il remontait au ciel.

Le sacrifice terminé, saint Dominique expliqua le sens de ces apparitions. L'Enfant Jésus dans les bras de sa Mère était la figure des mystères joyeux ; Jésus crucifié, des mystères douloureux ; et Jésus ressuscité, des mystères glorieux. Dieu voulait nous montrer que tous sont contenus et reproduits dans le saint Sacrifice de la Messe, comme ils sont honorés par le Rosaire. Il voulait surtout nous faire comprendre combien il désire que ces mystères soient chers aux chrétiens, et par là il confirmait manifestement la prédication de saint Dominique. Le Rosaire est l'abrégé, le résumé de toute la vie du Christ, comme le saint Sacrifice. La messe nous le donne en réalité, et le Rosaire nous le fait contempler. La Messe l'emporte donc sur le Rosaire, comme la communion sacramentelle sur la communion spirituelle. Mais de même que la communion spirituelle a pour une âme fervente des effets excellents, comparables à ceux du Sacrement, ainsi par le Rosaire récité pieusement nous nous unissons très intimement à Jésus dans tous ses mystères, pour en offrir à Dieu tous les mérites et en recevoir pour nous-mêmes les fruits les plus abondants.

## Le Pèlerinage National à Lourdes



PENDANT le pèlerinage national, il y a surtout une cérémonie qui groupe tous les pèlerins.

La procession du Saint Sacrement est l'âme même de Lourdes. Je ne sais rien de plus angoissant que ce passage du Dieu de l'Eucharistie entre deux haies de malades, véritable exposition de toutes les misères humaines, et la foule pieuse qui crie ses supplications avec des sanglots.

Il est 4 heures lorsque, au son joyeux des cloches, le cortège s'organise. Les rives du Gave et le parvis de la grotte sont noirs de monde. La vaste place du Rosaire et les rampes monumentales qui l'enserrent regorgent d'une multitude du sein de laquelle ne cesse de monter l'*Ave Maria* et le *Parce Domine*. Sur les flancs de la colline qui domine le triple basilique, ce ne sont que grappes humaines.

Les malades ont été alignés sur tout le parcours, du sacré cortège depuis la grotte jusqu'à l'église du Rosaire. Ils sont là 1 200 environ dans les postures les plus diverses. Les plus infirmes étendus sur leur grabat tendent vers le ciel des mains suppliantes ; les autres prient à genoux, debout ou assis, suivant que le permet la maladie. Une jeune fille a revêtu un peignoir d'une blancheur immaculée pour recevoir ce divin Maître. Un petit enfant arrache des larmes à ceux qui l'entourent en répétant la prière que sans doute lui apprit au départ sa mère douloureuse : " Sainte Vierge, guérissez bébé. " Les dames consolent et encouragent bébé qui répond avec une imperturbable confiance : " Bébé est sage, bébé sait bien faire sa prière. " Un ouvrier atteint d'ataxie locomotrice qui déjà à la procession d'hier essaya ses pas chancelants, puis retomba, se frappe la poitrine.

Les brancardiers pieusement agenouillés à droite et à gauche des grabats et des voitures à roulettes joignent leur prières à celles des malades pendant que les dames

les éventent, les abritent de leurs ombrelles, essuient leurs lèvres baveuses et leurs fronts couverts de sueur, et que les jeunes filles approchent de leurs bouches desséchées le coquillage rempli de l'eau de la source miraculeuse.

Cependant la procession, précédée de la croix et de longues théories d'hommes portant des flambeaux, a quitté les abords de la grotte. A la suite des laïques marchent les prêtres et les prélats. Le Gave a mêlé son murmure au chant des hymnes sacrées. Les collines et les montagnes se détachent nettement à l'horizon et, gigantesques sentinelles, semblent présenter les armes.

Devant l'église du Rosaire où sont groupés les malades en plus grand nombre, les aumôniers du pèlerinage lancent des appels, des supplications plus ardentes, plus enflammées : " Seigneur, exaucez-nous ! Seigneur sauvez-nous, car nous périssons ! Seigneur, celui que vous aimez est malade ! Seigneur, si vous le voulez vous pouvez le guérir ! " et la foule plus suppliante encore répète les invocations à pleine voix et les bras en croix.

Mais voici que Jésus-Christ pénètre enfin au milieu de ses malades ; comme le jour de son entrée à Jérusalem, plus de 50 000 bouches crient : " Hosanna, au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! " Les malades essayent de se dresser pour apercevoir l'ostensoir. Les petits enfants lui envoient des baisers.

Mais un frisson parcourt l'immense multitude qui ondule comme les épis sous la brise : la jeune fille au blanc peignoir s'est dressée sur son brancard ; le petit enfant marche ; l'ouvrier essaie de nouveau ses pas chancelants. Encore des cris, là-bas, vers la rampe droite. La foule manifeste sa joie par des acclamations que les évêques et les prêtres ont peine à réprimer. Enfin, le *Tantum ergo* retentit une dernière fois et la bénédiction solennelle est donnée.

La foule se porte en masse compacte vers le bureau des constatations. Les malades guéris sont entraînés par ce torrent humain dont ils seraient les victimes sans le secours des brancardiers qui leur font un rempart contre la curiosité et l'admiration indiscrettes.



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Deuxième béatitude. — Bienheureux les doux !

*Heureux ceux qui sont doux,  
car ils posséderont la terre.*

(MATTH., V., 4.)

### I. — Adoration.

Essayons de nous représenter les traits divinement aimables, les manières de faire vraiment adorables, le ton de voix si persuasif de Celui qui a prononcé ces paroles : *Heureux les doux, car ils posséderont la terre.* Il a été dit de lui aussi : *Il ne brisera pas le roseau à demi rompu, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore ;* mais écoutons surtout résonner à l'oreille de notre cœur cette grande leçon de son cœur : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

Que nous contemplions le divin enfant dans sa crèche, l'humble Ouvrier de Nazareth, le Thaumaturge ou l'Apôtre sur tous les chemins de la Judée, ou enfin la Victime sacrée s'immolant sur le Calvaire, c'est toujours dans un rayonnement d'ineffable douceur que nous apparaît la céleste figure du Christ.

Toute la douceur répandue dans l'âme des Saints les plus embaumés du parfum de la mansuétude du Christ, n'est qu'un pâle reflet de cette suavité infinie qui débordait de la très sainte âme de ce divin Sauveur.

Pleins de respect, d'amour et de sainte joie, fixons le tabernacle, tombons à genoux et adorons, car il est là *le Roi de la douceur. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux !* Comprenez pourquoi l'Eucharistie doit être par excellence le Sacrement de la douceur.

Aussi bien tous les noms donnés au Très Saint Sacrement ne réveillent en nous que des idées de douceur et de bonté : tels sont par exemple ceux d'Eucharistie, de Pasteur, d'Agneau, de Vin délicieux faisant germer les vierges, de froment des élus, de Pain savoureux ayant tous les goûts.

Travaillons à imiter notre divin modèle, à l'exprimer dans notre vie, et commençons par nous faire une idée vraie de la douceur.

Ce n'est point, croyons-le bien, une vertu facile, n'exigeant point d'efforts, consistant dans une certaine bonté naturelle accompagnée de faiblesse, de crainte et de pusillanimité. C'est, au contraire, une très haute vertu, toute pétrie de force, de vaillance et de désintéressement. Elle ne fleurit que sur deux plantes, trop rares pour être très communes, qui s'appellent l'amour et l'humilité.

O Cœur très humble et très aimant de mon Sauveur, rendez donc mon cœur semblable au vôtre, afin qu'il soit également rempli de douceur et de bonté !

## II. — Action de grâces.

*Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.* Quelle est donc cette terre promise aux âmes qui cultivent la douceur ? C'est la terre des vivants, c'est le Ciel, mais c'est aussi ce bonheur ineffable, vrai paradis de ce monde, qui consiste dans la joie profonde que l'on goûte nécessairement à gagner des cœurs, à faire des heureux, à rendre plus facile à d'autres l'accès de l'éternelle béatitude.

Remercions notre très aimable Sauveur d'avoir fait jaillir au milieu de nous cette nouvelle source de bonheur ; puisions-nous y puiser davantage à l'avenir !

Essayons seulement pendant quelques jours de supporter plus patiemment les défauts de ce pauvre prochain, pour lequel nous sommes nous-mêmes un fardeau, sans nous en douter. Travaillons à le satisfaire en tout ce qui est permis ; ne négligeons aucune occasion de rendre un service et faisons-le avec grâce et simplicité, sans avoir l'air d'y apporter de l'importance. S'il faut reprendre quelqu'un, faisons-le avec modération, humilité et un certain regret de faire de la peine, et nous serons étonnés du calme qui se fera, de la paix et de la joie qui régneront en nous et autour de nous. Mais notre joie suprême, si nous persévérons dans cette voie, ce sera de gagner des cœurs au Cœur très doux de notre adorable Maître. C'est par la douceur, uniquement par la douceur, que s'établit et s'étend le règne de Dieu.

*“ L'esprit humain est ainsi fait, disait saint François de Sales qui mérite bien d'être cité en pareille matière, qu'il se cabre contre la rigueur ; tout par douceur, rien par force ; la rudesse perd tout, aigrit les cœurs, engendre la haine ; et bien qu'elle fait, elle le fait de si mauvaise grâce, qu'on ne lui en sait pas gré. La douceur, au contraire, manie le cœur de l'homme à volonté et le façonne selon ses desseins.”*

C'est avec cette arme invincible que l'immortel apôtre du Chablais a pu triompher de l'obstination de 72.000 hérétiques.

Son grand ami, saint Vincent de Paul, qui fut également si remarquable par sa douceur, faisait cet humble aveu qui vient confirmer cette doctrine : *" Je n'ai usé que trois fois en ma vie de paroles de rudesse pour reprendre et corriger les autres. croyant avoir quelque raison d'en user de la sorte, et je m'en suis toujours depuis repenti, parce que cela m'a fort mal réussi, et qu'au contraire j'ai toujours obtenu par la douceur ce que j'avais désiré."*

O mon Dieu ! merci de nous avoir donné en vos Saints de si beaux exemples de douceur ; mais surtout mille et mille fois merci des exemples merveilleux et constants que vous nous donnez vous-même de cette vertu en votre Sacrement de bonté. Avec quelle suavité vous agissez avec les âmes qui vous sont dévouées ; avec quelle infatigable longanimité vous supportez nos froideurs, nos lâchetés, nos irrévérences ; mais encore quelle incroyable patience en face des blasphèmes, des injures, des sacrilèges les plus abominables !

O très doux Maître, à l'avenir je veux vous témoigner ma reconnaissance pour le don de l'Eucharistie par la pratique de la douceur.

### III. — Réparation.

*Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.* Encouragés par une telle promesse et soutenus par la présence, les exemples entraînants et les grâces puissantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toujours vivant parmi nous, les hommes devraient, semble-t-il, se distinguer par la douceur et la suavité de leurs manières, et la paix devrait régner par toute la terre. Or, c'est tout le contraire que nous voyons. Ce n'est partout que divisions, guerres, altercations. Les hommes ne connaissent plus la voix de la paix parce qu'ils ont oublié de manger le pain de la douceur, et alors ils sont impuissants à se montrer doux vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis du prochain, vis-à-vis d'eux-mêmes.

Ils sont donc impatients à l'égard de Dieu, de ses lois, de ses volontés et de ses permissions, ne pouvant supporter les événements divers qui viennent contrarier leur esprit d'indépendance ou leur amour du plaisir. De là les blasphèmes et les révoltes de tout genre.

Ils sont impatients à l'égard du prochain, incapables d'en souffrir les défauts, les différences d'humeur et surtout les attaques directes et positives ; de là une agitation perpétuelle et des luttes interminables.

Ils sont impatientes à l'égard d'eux-mêmes, allant jusqu'à s'exaspérer contre leurs propres défauts, leurs fatigues, leurs inaptitudes naturelles, leurs maladresses, etc., et cela va parfois jusqu'au désespoir.

C'est ainsi qu'en faisant le malheur des autres, on se rend malheureux soi-même.

N'avons-nous rien à nous reprocher sous ces différents rapports ?

Dans les milieux les plus chrétiens on rencontre des personnes de si méchante humeur qu'elles sont, comme on dit, insupportables.

Il faut pourtant les supporter, et nous le ferons pour le bien de la paix, pour l'honneur de la piété, pour l'amour du Saint Sacrement.

Seigneur, pardonnez-nous toutes nos révoltes, nos impatiences, nos colères ; Agneau de Dieu, douce victime de nos péchés, donnez-nous la paix de votre cœur !

#### IV. — Prière.

La paix dans nos âmes, la paix avec notre entourage, la paix avec Dieu, quel trésor ! et c'est là le fruit principal de la douceur. Aussi, avec quelle ardeur ne devons-nous pas solliciter l'obtention de cette vertu ! Pour exciter la ferveur de nos désirs, nous contemplerons souvent Jésus, soit dans sa vie mortelle, soit dans sa vie Eucharistique ; nous nous rappellerons aussi les exemples des Saints dont la patience était infatigable. Avec la grâce de Dieu, nous chercherons à les imiter, et dans nos petits efforts nous trouverons déjà tant de consolations que nous voudrions continuer à marcher dans cette voie bienheureuse, jusqu'à ce que nous méritions de jouir réellement au Ciel de la béatitude promise à ceux qui sont doux : ils posséderont la terre, la terre des vivants.

Mais c'est surtout en venant souvent nous nourrir de la chair de l'Agneau plein de douceur et du pain très suave descendu du Ciel, que nous pourrions acquérir plus sûrement et cette vertu si aimable et son éternelle récompense. Puisse-nous, à force de fréquenter le Roi des anges, devenir vraiment des anges de douceur. Ainsi soit-il !





## Le Bienheureux Frédéric et les Saints Anges



U A ville de Ratisbonne, en Bavière, possède encore une chapelle, dite du Saint Sauveur, qui fut bâtie en bois, en 1257, et reconstruite en pierre, en 1620, sur l'emplacement où Notre-gneur voulut accomplir un miracle par la vertu de son Eucharistie. Cette chapelle, restaurée au commencement de ce siècle, possède un autel où reposent les reliques d'un dévot serviteur du Très Saint Sacrement, le Bienheureux Frédéric, humble frère lai de l'Ordre des Augustins. Ce pieux serviteur de Jésus-Hostie vécut au XIV<sup>e</sup> siècle et édifia ses contemporains par son innocence virginale, sa piété, ses aimables vertus. Ceux qui l'approchaient disaient de lui. " C'est un ange ! "

Cette âme angélique mérita non seulement l'admiration des hommes, mais elle s'attira l'amitié des esprits célestes, lesquels vivaient avec le Bienheureux dans une douce familiarité, et l'honoraient souvent de leurs visites. Frédéric priait un jour d'automne devant le Très Saint Sacrement. Autour de la chapelle, la bise sifflait avec rage. Mais notre jeune Bienheureux, brûlant de toutes les ardeurs d'un séraphin, ne s'apercevait guère du froid intense qui l'enveloppait. Seulement ses regards attristés considéraient l'autel dénudé, et il se plaignait doucement

aux bons anges, ses amis, de n'avoir pas la moindre parure à offrir au Roi des rois, enfermé dans le Tabernacle.

Le couvent n'était pas riche ; les bons moines n'avaient pas de quoi orner l'autel de candélabres dorés et de plantes rares. Seulement, dans les beaux jours, frère Frédéric



s'en allait aux champs pour d'humbles travaux, et il en revenait chargé d'énormes gerbes de simples fleurs des prés, dont il aimait à parer l'humble chapelle. Mais on était à la fin d'octobre : il n'y avait plus de fleurs. Pas même un petit bouquet de violettes à offrir à son Seigneur Jésus ! Et Frédéric contait son ennui à ses bons frères, les anges du Ciel.

Sa plainte fut entendue, Tout-à-coup parurent devant le Bienheureux plusieurs esprits célestes dont les bras étaient chargés de superbes branches de roses, fraîchement épanouies, qu'ils lui offraient en souriant. Le pieux enfant, dans sa joie délirante, courut montrer son trésor à son Supérieur stupéfait de ce prodige.



Un matin, Frédéric était consumé du désir de s'approcher de la sainte table, pour recevoir son Dieu. Mais au lieu du Banquet sacré, il reçut l'ordre d'aller fendre du bois au bûcher. Malgré le déchirement de cœur que lui causait une si dure privation, Frédéric obéit en silence. Mais Notre-Seigneur eut pour agréable un sacrifice si généreusement accepté, et il voulut sans tarder récompenser son bon serviteur. Un prêtre distribuait la sainte

communion à l'église voisine. Il vit avec stupéfaction une des Hosties s'envoler de ses doigts et disparaître au loin. L'humble frère Frédéric fendait son bois, en compagnie de deux coadjuteurs, lorsqu'apparut soudain son bon ange qui, tenant l'Hostie, s'approcha de lui et lui donna la sainte communion.

L'obéissance est une des vertus que Jésus-Hostie nous prêche le plus éloquemment, une de celles qu'il aime le plus à retrouver parmi ses fidèles adorateurs.

Trente années de la vie de l'Homme-Dieu sont résumées dans l'Évangile par ce petit mot : " Il leur était soumis." Sans doute, c'est là un admirable modèle ; mais combien plus est touchante l'obéissance du divin Hôte de nos autels ! Jésus, pendant sa vie mortelle, obéissait à Marie... Mais Marie n'était-elle pas la plus douce, la plus sainte, la plus aimable des mères?... Jésus obéissait à Joseph... mais quelles n'étaient pas la douceur, l'aménité, la justice avec lesquelles Joseph exerçait son autorité sur l'Enfant-Dieu ?

Au Tabernacle, Jésus obéit encore ; mais à qui?... Souvent à de saints prêtres qui le traitent avec le plus grand respect ; mais hélas !... quelquefois aussi à des mains sacrilèges... N'importe ! Il obéit. Il obéit quand on lui ordonne de sortir de son temple, pour parcourir les rues enguirlandées de la ville ; il obéit quand on lui défend de franchir le seuil de l'église, pour aller bénir ses enfants. Il obéit à tous, et à chacun de nous, soit que nous venions pieusement participer au Banquet eucharistique, soit que nous le condamnions à la solitude et à l'oubli. Il obéit... et il obéira ainsi, non pas cinquante ou cent années, mais jusqu'à la consommation des siècles.

Et nous, chrétiens, que faisons-nous pour inviter notre divin Modèle ? Hélas ! L'obéissance est devenue une vertu si rare dans notre fin de siècle, qu'on se demande où elle ira se réfugier dans le siècle qui vient.



## LE CHAPELET

LE chapelet, récité trois fois pour honorer les trois sortes de mystères : joyeux, douloureux et glorieux, a tant d'importance que la Ste Eglise a consacré le mois d'Octobre à la pratique de cette dévotion.

Saluer Marie, et, avec elle, saluer la Ste Trinité, et Jésus, fruit béni de la Vierge ; en outre, méditer les *mystères* de notre Rédemption : n'est-ce pas là aimer Dieu et Marie, et attirer sur soi toutes les faveurs du Ciel ?

Celui qui récite son Rosaire effeuille les *roses* de l'amour. Bénies sont les familles chrétiennes où tous, vieillards et enfants récitent en commun le chapelet, car, dit le Sauveur, "là où deux ou trois s'assembleront en mon nom, *je serai au milieu d'eux.*" Mais l'*Eucharistie* renferme et résume tous les mystères. Donc, bien qu'il soit bon de réciter le chapelet partout, récitons-le surtout à l'église. Avec quel plaisir Jésus, présent dans la sainte Hostie, écouterà les louanges que nous adresserons à sa Mère, et, par elle, à son divin Cœur !





\* \* \*

A Lourdes, la Vierge Marie elle-même est venue nous exciter à la dévotion du Rosaire. Elle faisait glisser entre ses doigts un long Rosaire aux grains resplendissants, et souriait à Bernadette qui récitait son chapelet.

\* \* \*

Si vous voulez cueillir le fruit, abaissez la branche. Si vous voulez avoir Jésus, attirez à vous Marie. Le chapelet est le doux et puissant

moyen de trouver ainsi Jésus par sa Mère.

Le mois du Saint Rosaire vient nous rappeler combien la Vierge Immaculée aime cette dévotion et nous excite à la pratiquer. Soyons fidèles à lui obéir, nous surtout serviteurs du Très Saint Sacrement. Que désire en effet Jésus-Hostie? Qu'a-t-il voulu, en demeurant parmi nous, sinon vivre toujours dans notre pensée et dans notre amour? "Faites ceci en souvenir de moi," disait-il en nous donnant l'Eucharistie. Or, le Rosaire répond au même désir. De même que le Saint Sacrement contient Jésus avec toutes ses grâces et les vertus de ses états passés, ainsi le Rosaire fait revivre devant nos yeux tous ses mystères. C'est pourquoi il est, après l'Eucharistie et les offices liturgiques qui nous rappellent successivement toutes les fêtes du Seigneur, le plus heureux moyen de contempler continuellement la vie de Jésus-Christ et de nous unir à lui.

\* \* \*

— Si vous faites tant de plaisir à votre père, à votre mère, ou à vos amis en les saluant, combien votre salutation angélique doit plaire à Jésus et à Marie! Oh! répétez donc sans relâche ce salut filial, et Jésus et Marie vous secourront *maintenant et à l'heure de votre mort.*





## Chapelle de la Réparation

---



OMBREUX pèlerinages au pieux Sanctuaire durant le mois d'Aout.

Le 15, fête de l'Assomption de la T-Sainte Vierge, 1600 pèlerins viennent, malgré le mauvais temps, offrir à Jésus et à Marie l'hommage de leur amour et de leurs prières.

Le 18, pèlerinage des Anglais au nombre de 700 ; comme démonstration de piété, il ne laisse rien à désirer.

Le 20, L'humble cloche de la chapelle salue en même temps la solennité de l'Assomption et un beau pèlerinage de 1,200 personnes qui nous arrivent en priant.

La journée se termine par une procession triomphale à la Reine du Ciel.

— Le mois de Septembre s'annonce bien.

Le 4, 500 paroissiens de Lachine sous la direction de leur dévoué Curé, viennent prier Jésus et Marie à la Réparation. Par une pluie torrentielle, ces braves chrétiens font le chemin de la Croix. Ils y consacrent une demi heure, qui ne dut pas être la moins riche en grâces.

Tous les dimanches, mardis, vendredis, de 1000 à 1200 pèlerins se sont rendus à la Pointe-aux-Trembles et assistèrent pieusement à tous les exercices accoutumés. La grande démonstration de ces jours bénis était la procession de la T. Ste Vierge, où l'on portait sa statue en triomphe, disant les *Ave* et chantant les cantiques du St Rosaire.

Marie doit jeter un regard de tendresse, un regard maternel sur tous ces pélerins. Elle est celle qu'on ne prie jamais en vain. Elle ne donne pas toujours la grâce demandée, mais elle fait toujours quelques faveurs. Aussi pas une âme qui ne vienne prier dans le sanctuaire de la Réparation et qui ne devienne plus forte et plus courageuse.



Cène qui sera placée au centre de la " SCALA SANCTA " à la Réparation.

## LE TESTAMENT D'AMOUR

Paroles de  
V N PMusique de  
L'Abbé A. POUPIN

Dolce e religioso

Musical score for the beginning of the piece, featuring a piano introduction with a vocal line and piano accompaniment. The tempo is marked "Dolce e religioso". Dynamics include "f" and "p", and a "rall" marking is present.

REFRAIN  
Chœur Religioso

Musical score for the first line of the chorus, marked "REFRAIN Chœur Religioso". The lyrics are "Si vous sa-viez le don qu'en par-tant de la".

Musical score for the second line of the chorus, marked "rall". The lyrics are "ter-re Le Christ a fait à nos au-tels! Le Christ a fait à nos au-".

Musical score for the third line of the chorus, marked "espressivo e crescendo". The lyrics are "tels! O Tres Saint Sa-crement! Ad-mi-ra-ble mys-tè-re! Tre-".

DU TRÈS SAINT SACREMENT

*f* *p cres cen*  
 .sor in.fi.ni des mor . tels! O Très Saint Sa . crement! Ad . mi .

*do f rall* SOLO *Rituez*  
 . ra . ble mystè . re! Tré . sor in . fini des mor . tels! Le Très Saint Sacrement, c'est Jé .

*rall*  
*do. suivez m. d* *légato et pp*

*pp*  
 . sus! C'est lumè . me , Le Fils de l'E . ternel, l'Hom . me Dieu Rédempteur, Qui mou .

*pp*

*rall* *portez* %  
 . rut sur la Croix Pour le . ver . ta . nathè . me Dun mon . de préva . ri . ca . teur . Si

Le Très Saint Sacrement, c'est le Fils de Marie,  
Si beau, si bon, si doux, d'un renom si fameux  
Que la foule accourait, étonnée et ravie,  
Pour le contempler de ses yeux.

Le Très Saint Sacrement, c'est la chère présence  
D'un ami, ce trésor qu'on rencontre si peu,  
Qui charme quand on l'a, dont on pleure l'absence,  
C'est la tendre amitié d'un Dieu.

Le Très Saint Sacrement, c'est à l'heure des larmes,  
La main qui sait panser les blessures du cœur,  
Adoucir tous les maux, écarter les alarmes,  
Le seul et vrai consolateur.

Le Très Saint Sacrement, c'est l'Hostie adorable,  
Qui s'immole pour nous, en tout temps, en tout lieu,  
Et, demandant pardon pour un siècle coupable,  
Eteint la foudre aux mains de Dieu.

Le Très Saint Sacrement, c'est le salut du monde.  
Par lui, tous les sauvés sont parvenus au port,  
Sans lui, comme un vaisseau qui disparaît sous l'onde,  
Les âmes sombrent dans la mort.

Le Très Saint Sacrement attire à lui les anges ;  
Ils descendent des cieux, ravis de sa beauté,  
Qu'ils nous attirent aussi pour chanter ses louanges  
Dans le temps et l'éternité !

### Avantages spirituels offerts à nos abonnés

1. Ils ont part à *une Messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions pour les vivants ou pour les défunts. Ils participent en outre, à toutes les prières et bonnes Œuvres de la Communauté du Très Saint Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de Novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.



## VARIETES

### HISTOIRE POUR LES MÈRES

Ç'ÉTAIT un blond chérubin de douze ans. Dans son grand oeil bleu, son âme se lisait tout entière, et cette âme elle était pure et limpide comme un matin du printemps.

Au mois de mai précédent, il avait fait sa première communion avec une piété ravissante. Encore quelques mois de classe et l'heure de l'entrée en apprentissage allait sonner. Aussi, bien des fois, le soir, lorsqu'il reposait déjà dans son petit lit, son père et sa mère, ouvriers honnêtes mais peu fortunés, disaient tout bas : " Il est intelligent, le petit, qu'en ferons-nous ? "

\*  
\* \*

Qu'en ferons-nous ? Un jour cette question reçut une réponse.

Un des prêtres de la paroisse vint sonner à la porte du modeste logis de l'enfant. C'était lui qui l'avait préparé à sa première communion et qui, à ce titre, avait reçu les premières confidences de son âme candide.

" Si vous voulez, dit-il à la mère, je me charge de votre enfant : il est pieux, intelligent ; pourquoi ne pas essayer d'en faire un prêtre ? Lui-même le désire et me l'a demandé bien des fois déjà. "

Il est, grâce au ciel, encore bien des provinces dans notre France, où, lorsque Dieu demande à une famille l'un de ses enfants pour son service, les parents ont assez de sens chrétien pour se réjouir de l'honneur qui leur est fait, pour donner généreusement à Dieu l'enfant qu'il leur demande. Mais dans les grandes villes, dans les milieux ouvriers surtout, la chose est plus rare, et l'appel de Dieu a beau se faire entendre, il n'est pas compris et reste sans réponse.

Ce fut, hélas ! ce qui arriva pour l'enfant dont nous racontons l'histoire.

Sa mère — une chrétienne pourtant, mais aveuglée par une tendresse trop humaine — ne put se résoudre à se séparer de son enfant, et, quelques semaines plus tard, il entra dans je ne sais quel atelier impie, comme Paris en est plein.

\* \* \*

Six ans après...

Un prêtre attend dans l'antichambre du directeur de la Grande-Roquette.

C'est la troisième fois qu'il revient.

Deux fois déjà, il a demandé vainement à voir un prisonnier au secret depuis plusieurs jours. Cette fois, il est pourvu d'une lettre de recommandation, obtenue en haut lieu.

" Monsieur l'abbé, lui est-il répondu, voici un laissez-passer : mais cinq minutes seulement, derrière les grilles et en présence de deux gardiens ; " et, après avoir traversé une enfilade de corridors, passé je ne sais combien de portes, croisé au moins vingt gardiens armés jusqu'aux dents, il est introduit dans la cellule du prisonnier qu'il a demandé.

Un jeune homme de dix-huit ans environ est assis là, sur un escabeau. Il a été arrêté après un crime horrible. Afin de voler quelques francs, il a *saigné* une pauvre vieille qui ne lui avait fait que du bien.

Les cheveux blonds, les yeux bleus, il a dans le regard quelque chose de froid et de dur comme de l'acier.

" Mon enfant, me reconnaissez-vous ? " dit l'abbé ; et dans ces mots, sans qu'il y ait pensé d'avance, son âme de prêtre crie tout ce qu'elle a eu d'amour, d'espérances, de sollicitudes, d'angoisses, de prières, puis de désillusions et de regrets navrants à cause de celui qui est là sur cet escabeau, le visage impassible, répondant à peine quelques paroles banales, bientôt interrompues par ces mots d'un des gardiens : " Monsieur l'abbé, le temps de la visite est écoulé..."

\* \* \*

Le surlendemain, le jeune assassin comparait devant la cour d'assises. Les débats furent longs et passionnés. Seules, la jeunesse de l'accusé et l'honorabilité de sa famille purent être relevées comme circonstances atténuantes.

Les jurés furent cléments.

Il ne fut condamné qu'aux travaux forcés à perpétuité.

Et, tandis que les gardes municipaux ramenaient le prisonnier dans sa cellule, une femme du peuple, blanchie avant l'âge, brisée d'émotions, levait vers le grand Christ du prétoire ses yeux qui ne pouvaient plus pleurer et disait tout bas : " Mon Dieu, vous vous êtes vengé justement, je n'avais pas le droit de vous refuser mon enfant."

MESSIRE JEHAN.

---

#### ERRATUM.

A la fin de la page 291. Supprimer les mots : Et méditant et ceux qui suivent.



L'UNION A JESUS.